



Kamel Bouchama

Lettre à René

ou

*la recherche d'une vérité sur certains épisodes
de la colonisation*

*Préfacé par le Dr. Haichour Boudjemaâ
Chercheur universitaire et ancien ministre*

EDITIONS
el Maarifa

Préambule

Ce livre, je l'écris sous la forme d'une lettre que j'adresse à un ami, René, de l'autre côté de la Méditerranée. Mais au juste, qui est René ? Tout simplement, un Français, que mon imagination a choisi comme un ancien élève dans ma classe, pendant la colonisation, et député à l'Assemblée nationale française, présentement, pour être le destinataire de cette longue lettre. Je lui écris donc, parce que j'ai effectivement connu plusieurs élèves français, dans le cycle du primaire – nous étions réunis, dans notre école – et ce prénom m'est venu comme cela, par hasard. Peut-être parce que j'ai pensé à l'un de ces nombreux René, au moment où je cogitais cet écrit pour le jeter au pied des reîtres qui nous poursuivent et nous font découvrir le grotesque et le tragique, chaque fois qu'ils s'expriment sur l'immensité de l'épopée algérienne ? En effet, j'écris à René, après avoir compris, à la lueur de ces «*sémaphores*», qui brillaient de toutes allusions menaçantes, et à travers l'outrecuidante caricature répressive de l'hégémonie du colonialisme, qui se caractérise par de subtiles promesses de domination, que ces derniers (*les reîtres*) s'imaginent dans leur rêve d'autres «*flottes et les clones du général de Bourmont*» à Sidi-Freidj».

Lettre à René

Le genre épistolaire, dit-on, ne serait pas de mise. Contre toute attente, ce livre de Kamel Bouchama, *«Lettre à René»*, vient prouver le contraire...

Ainsi, réagissant à l'acte parlementaire français adopté le 23 février 2005 sur le soi-disant bienfait de la présence coloniale, Bouchama, en militant sincère et homme de dialogue, a tenu à baliser les étapes de la lutte d'un peuple pour la reconquête de sa liberté à partir de nombreux textes d'époque écrits par des Français, des Algériens et des auteurs arabes. Inscrivant son travail dans une veine réaliste, l'auteur s'installe habilement dans son rôle. Point de polémique, ni de propos acerbes. Le louvoisement n'est pas de mise non plus lorsqu'il s'agit de l'Histoire. La force des arguments vient répondre ainsi à la beauté du livre. René, l'ami imaginaire, est sereinement pris par la main pour être éclairé sur une Histoire commune. Sans le mettre à mal, Bouchama s'applique à lui démontrer la force dévastatrice du colonialisme qui se considérait comme l'unique voie de rapprochement entre deux peuples différents, chose d'autant plus irrecevable qu'en 1830, la France sortait à peine de sa fameuse révolution fondée sur les idées du siècle des Lumières.

A son ami, mais en fait aux générations montantes, il rappelle ce qu'entraîna l'acte odieux adopté par le parlement français en janvier 1830. Cinq mois après, les hordes colonialistes, commandées par de Bourmont, débarquaient sur la presqu'île de Sidi Fredj, amenant ainsi l'Algérie à engager une lutte incessante pour son indépendance...

L'avenir, dit l'auteur de *«Lettre à René»* en filigrane, appartient aux peuples qui le construisent ensemble, une fois soustraites les lourdeurs du passé. Là, où notre vieille garde militante n'a pas cru bon devoir consigner son témoignage, ce livre vient au bon moment. Il devrait de ce fait, être mis entre les mains de tous les jeunes.

Merzak Bagtache, écrivain et critique littéraire

